

SESSION 2000

AGRÉGATION
CONCOURS EXTERNE

Section : LETTRES CLASSIQUES

THÈME GREC

Quand il était ainsi décidé de rompre l'ordonnance universelle pour relier les deux rives d'un fleuve, quelle devait être l'angoisse des techniciens chargés de l'administration du sacré ? Quelles ruses employer, quelles pénitences promettre pour que le courroux des dieux ne vienne pas ravager la cité ?

Encore plus s'il s'agit d'un bras de mer. Quand Xerxès fait passer son armée d'Asie en Europe sur des vaisseaux amarrés bord à bord d'une rive à l'autre de l'Hellespont, il n'est personne qui ne doute de sa défaite prochaine. Il a osé, selon la forte image d'Eschyle, poser un joug sur la nuque de la mer. Un tel outrage ne saurait rester impuni. A Salamine, les trières athéniennes n'anéantissent qu'une flotte déjà condamnée par l'outrance du monarque barbare. (...)

De toute façon, par son essence, le pont porte atteinte à une secrète et inextricable économie, où il n'est rien qui ne se tienne et ne se compense. Dérangée en quelque point, elle subit de proche en proche une commotion qui risque de la ruiner entièrement, de provoquer au moins des dommages sans commune mesure avec l'affront initial. (...)

Je ne réfléchis pas sans mélancolie, mais non plus sans orgueil pour l'espèce, sur le fait qu'un des premiers sacrilèges qu'elle aura imaginés, puis risqués, puis légitimés aura été celui de fabriquer des ponts.

Roger CAILLOIS, *Cases d'un échiquier Le grand pontonnier*